

Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial

À partir des données du SPEC 1 2021

Synthèse du rapport portant sur les étudiantes et les étudiants autochtones

Mai 2024

Mise en contexte et précisions méthodologiques

L'Enquête est réalisée par ÉCOBES, le CRISPESH et l'IRIPII, en collaboration avec la Fédération des cégeps. Elle est financée par le ministère de l'Enseignement supérieur dans le cadre du Chantier sur la réussite en enseignement supérieur. Voici ce que cette enquête propose :

- L'analyse des données de **22 172** étudiantes et étudiants de 43 cégeps ayant répondu entre mai et octobre 2021 au questionnaire **SPEC 1** (40 questions portant sur le profil sociodémographique, l'expérience antérieure, les valeurs, l'orientation et le choix de programme, la motivation à réussir ses études, le financement des études, le besoin de soutien et les services aux étudiants) et ayant consenti à la recherche;
- De nouveaux éléments observés grâce aux réponses à des questions inédites : raisons d'étudier au Québec, discrimination, mesures d'accommodement, allongement des études, raisons expliquant le niveau de motivation, impacts de la COVID-19, compétences numériques, etc.;
- Un échantillon constitué aux deux tiers de la population A (sans antécédents collégiaux) et au tiers de la population B (changement de programme);
- Une pondération selon le cégep, la population, le secteur et le sexe, appliquée afin d'assurer une meilleure représentativité;
- Des annexes présentant les fréquences de chaque question (pop. A, pop. B, tous) et le questionnaire du rapport général;
- Des tests statistiques du khi carré permettant d'identifier les différences statistiquement significatives au seuil de 1 %;
- Un regard croisé issu de méthodes qualitatives et quantitatives qui permet d'explorer les facteurs liés à la motivation (grâce à l'analyse d'une question ouverte sur les raisons expliquant le niveau de motivation à réussir ses études, laquelle a produit plus de 8 000 commentaires, et à la réalisation d'une analyse multivariée portant sur près de 20 000 répondantes et répondants; le tout permettant, à partir de l'ensemble des variables du SPEC, de déterminer les facteurs le plus fortement associés au niveau de motivation des personnes étudiantes et de mieux cerner cet enjeu chez la population qui débute son parcours collégial);
- Des rapports spécifiques consacrés à différentes populations (population étudiante immigrante, autochtone, internationale, en situation de handicap, de 24 ans et plus et inscrite en *Sciences humaines*), lesquels sont parus au cours des années 2022 et 2023 ont fait l'objet de webinaires.

Seuls les résultats dignes d'intérêt sont commentés dans le rapport et répartis selon dix grands thèmes. Les principaux faits saillants de chacun des 10 thèmes sont présentés ci-dessous.

Les prochains travaux de recherche produits dans le cadre de l'enquête, qui seront publiés en 2023 et en 2024, porteront sur l'analyse de la réalité étudiante, les besoins des étudiantes et étudiants, et la réussite des cours à la première session; et ce, à partir des données du questionnaire SPEC 2, qui a été bonifié pour l'occasion. La collaboration avec la Fédération des cégeps se poursuivra également afin de développer un questionnaire s'adressant aux étudiantes et étudiants inscrits à la formation continue ainsi qu'un second questionnaire visant celles et ceux qui quittent les études collégiales, avec ou sans diplôme.

Principaux faits saillants et pistes de réflexion

Voici les principaux **constats** tirés du rapport général de l'Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial¹. Des **pistes de réflexion** suivent chaque constat. Nous invitons le lecteur ou la lectrice à consulter les sections afférentes dans le rapport pour en apprendre davantage.

Section 1 – Caractéristiques personnelles

Constat 1. La population étudiante autochtone est relativement plus âgée et a plus d'enfants à charge.

Les étudiantes et étudiants autochtones sont relativement plus âgés que leurs pairs au cégep. En effet, 37,5 % des étudiantes et étudiants autochtones sont âgés de 20 ans ou plus, contre 21,6 % de leurs pairs. Cet écart d'âge est observable aussi bien parmi les étudiantes et étudiants autochtones issus de la population A que chez celles et ceux issus de la population B. Aussi, les étudiantes et étudiants autochtones ont plus souvent des enfants à charge que leurs pairs (7,0 % contre 3,6 %) et, dans la moitié des cas, au moins l'un de ces enfants est âgé de moins de 5 ans.

En considérant l'importance des différences entre les étudiantes et étudiants autochtones et leurs pairs concernant l'âge et le nombre d'enfants à charge, il est essentiel de porter une attention particulière à ces dimensions et aux enjeux qui peuvent en découler (aspects financiers, travail rémunéré, choix vocationnel, aspirations scolaires, besoins de soutien, etc.).

Constat 2. Les parents des étudiantes et étudiants autochtones sont moins nombreux à avoir fait des études postsecondaires.

Globalement, la scolarité des parents des étudiantes et des étudiants autochtones est significativement moindre que celle des autres répondantes et répondants. La proportion d'étudiantes et d'étudiants de première génération, c'est-à-dire dont aucun des deux parents n'a obtenu un diplôme émis par un établissement d'enseignement supérieur, est significativement plus élevée que chez leurs pairs (28,8 % comparativement à 17,5 %). Aussi, les résultats de l'enquête montrent que leurs parents détiennent moins fréquemment un niveau de scolarité universitaire (baccalauréat, maîtrise ou doctorat) comparativement aux parents des autres étudiantes et étudiants, aussi bien pour la mère (19,6 % contre 36,4 %) que pour le père (11,9 % contre 29,5 %).

Le fait que les parents des étudiantes et étudiants autochtones soient moins nombreux à avoir fait des études collégiales ou universitaires comparativement aux parents des autres répondantes et répondants peut entraîner différents enjeux en lien avec le soutien financier qu'ils peuvent accorder à leurs enfants étudiants. Ils sont aussi moins familiarisés avec les rouages du milieu collégial et peuvent par conséquent plus difficilement guider leurs enfants dans leur parcours postsecondaire. Il est important de tenir compte de ces différences lors des réflexions sur le soutien à offrir aux étudiantes et étudiants autochtones.

Section 2 – Diversité ethnoculturelle

Constat 3. Les répondantes et répondants autochtones rapportent avoir vécu de la discrimination dans des proportions préoccupantes.

On note qu'une forte proportion de la population étudiante autochtone du collégial déclare avoir été victime de discrimination pour une raison ou une autre durant son parcours antérieur (31,6 % contre 21,9 % de ses pairs). Cette proportion est similaire chez les étudiantes et étudiants autochtones issus des populations A et B. Les motifs de discrimination le plus souvent évoqués sont liés à l'apparence physique (18,1 % contre 10,4 %), à l'appartenance ethnique ou culturelle (11,7 % contre 4,2 %), au niveau de vie (6,1 % contre 2,4 %), à l'identité de genre (6,0 % contre 1,9 %), à une déficience ou à un trouble d'apprentissage ou de santé mentale (5,3 % contre 2,9 %) et à la langue (4,8 % contre 1,6 %).

Une forte proportion d'étudiantes et étudiants autochtones affirment avoir été victimes de discrimination antérieurement dans les institutions scolaires, lesquelles se veulent des milieux de socialisation importants. Dans ce contexte, comment repenser le rôle de sensibilisation qui peut être joué par les écoles ainsi que la responsabilité de celles-ci d'offrir des milieux sécurisants et inclusifs?

¹ Gaudreault, M. M., Gaudreault, M., El-Hage, H., Robert, É., Richard, É., Roy, S., Landry, D., Vachon, I., Charron, M., Zagrebina, A., Armstrong, M., Tardif, S., Tadjioque Agoumfo, Y. W., Bikie Bi Nguema, N. et Gulian, T. (2022). *Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial, à partir des données du SPEC 1 2021 : rapport de recherche général portant sur les étudiantes et les étudiants des populations A et B*. ÉCOBES – Recherche et transfert; CRISPESH; IRIPII.

Section 3 – Défis et besoins liés à la réussite éducative

Constat 4. Une majorité d'étudiantes et étudiants autochtones ont rencontré de multiples défis durant leur parcours antérieur.

Les étudiantes et étudiants autochtones sont significativement plus nombreux à avoir rencontré des défis dans leur travail scolaire durant leur parcours antérieur (60,6 % comparativement à 48,1 % de leurs pairs). On constate que certains défis ont été vécus de manière plus prononcée chez les étudiantes et étudiants autochtones que chez les autres : il s'agit des défis liés à l'étude (32,8 % contre 24,4 %), à la rétention d'informations (24,8 % contre 15,5 %), à la prise de notes (20,4 % contre 15,8 %) et à la passation des examens (17,9 % contre 11,8 %). Ces étudiantes et étudiants ne se distinguent cependant pas en ce qui concerne la lecture et l'écriture.

En considérant l'ampleur des défis rencontrés antérieurement par la majorité des étudiantes et étudiants autochtones, n'est-il pas opportun de continuer de valoriser les pratiques pédagogiques visant l'autochtonisation des curriculums et la sécurisation culturelle? Les défis liés à l'étude, à la prise de notes, à la passation des examens et à la rétention d'informations soulèvent aussi la nécessité de repenser les outils didactiques et pédagogiques de façon qu'ils soient adaptés aux réalités autochtones.

Constat 5. Une plus forte proportion d'étudiantes et étudiants autochtones se déclare en situation de handicap.

Une plus forte proportion d'étudiantes et étudiants autochtones déclare être ou possiblement être en situation de handicap (24,9 % comparativement à 16,6 % des autres répondantes et répondants). Les conditions le plus fréquemment relevées auxquelles les étudiantes et étudiants autochtones, tout comme leurs pairs, associent leurs besoins particuliers ou leur situation de handicap sont : le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (64,1 %), les troubles de santé mentale (48,8 %) et les troubles spécifiques des apprentissages (23,0 %).

Étant donné le nombre important d'étudiantes et étudiants autochtones en situation de handicap ou avec des besoins particuliers, une attention particulière doit leur être accordée de la part des services professionnels de psychologie, de travail social et d'éducation spécialisée. De plus, les cégeps doivent être encouragés à mettre en place des pratiques pédagogiques inclusives (Bates, 2015) pour favoriser la motivation, l'engagement et la réussite des étudiantes et étudiants autochtones en situation de handicap.

Section 4 – Valeurs de la population étudiante et champs d'intérêt

Constat 6. Les étudiantes et étudiants autochtones partagent largement les valeurs de leurs pairs.

On constate que les principales valeurs des étudiantes et étudiants autochtones sont très semblables à celles de leurs pairs. Les éléments le plus fréquemment rapportés sont : avoir un emploi intéressant (90,5 %); obtenir un diplôme (82,6 %); avoir une famille unie (76,7 %); donner du sens aux apprentissages (74,3 %); prendre du temps pour soi, notamment par la pratique d'un sport (71,5 %); avoir une vie sociale (67,1 %); côtoyer des personnes provenant de divers milieux (56,7 %); avoir un revenu élevé (53,5 %); et poursuivre des études universitaires (47,5 %). Toutefois, certaines de leurs valeurs se distinguent significativement de celles de leurs pairs : il s'agit du développement de compétences (92,2 % contre 88,2 %), du fait d'avoir une vie spirituelle (34,4 % contre 27,5 %), de l'exercice de la citoyenneté (11,2 % contre 23,8 %), de la pratique d'une religion (3,7 % contre 10,1 %) et de la pratique d'activités spirituelles (7,6 % contre 3,8 %).

Étant donné la diversité des valeurs partagées par les étudiantes et étudiants autochtones, il est important que ces valeurs servent de socle à des réflexions sur l'élaboration de pratiques pédagogiques innovantes favorisant la sécurisation culturelle et l'autochtonisation.

Section 5 – Parcours scolaire et choix vocationnel

Constat 7. Les étudiantes et étudiants autochtones présentent des résultats scolaires antérieurs moindres que leurs pairs.

Les étudiantes et étudiants autochtones qui ont répondu au questionnaire SPEC 1 2021 ont obtenu des résultats scolaires au secondaire significativement plus faibles que leurs pairs. En effet, 18,6 % des étudiantes et étudiants autochtones ont débuté leur programme en ayant obtenu une moyenne générale au secondaire inférieure à 70 %, alors que 9,1 % des autres étudiantes et étudiants se situaient dans cette tranche. On soulignera aussi que les étudiantes et étudiants autochtones de la population B (ayant changé de programme) auraient éprouvé plus de difficultés dans leur parcours secondaire que les étudiantes et étudiants autochtones de la population A (23,1 % ayant obtenu une moyenne inférieure à 70 %, comparativement à 14,6 %).

Ces résultats sont en cohérence avec les statistiques du gouvernement du Québec, dans lesquelles on constate un taux de diplomation plus faible chez les étudiantes et étudiants autochtones. Quelles mesures et pratiques peuvent être mises en place au niveau des écoles secondaires pour favoriser la persévérance et la réussite scolaire des étudiantes et étudiants autochtones? Quelles mesures pourraient être mises en place dans les cégeps pour favoriser une saine transition du secondaire vers le collégial pour les étudiantes et étudiants qui débutent un parcours ou un programme en ayant une moyenne générale au secondaire plus faible?

Constat 8. Le choix du programme d'études est prioritairement lié à la carrière choisie et au contenu du programme.

Chez les étudiantes et étudiants autochtones, les raisons du choix du programme d'études collégiales sont majoritairement liées à la carrière choisie (55,7 %), au contenu du programme (41,1 %) et, dans une moindre mesure, aux débouchés intéressants (17,5 %), au fait de s'ouvrir plus de portes (17,5 %) ou à la possibilité de poursuivre ensuite des études universitaires (15,1 %). On note les mêmes tendances chez leurs pairs. Toutefois, le contenu du programme ou la possibilité de poursuivre des études universitaires sont des raisons moins fréquemment évoquées par les répondantes et répondants autochtones que par leurs pairs.

Les parents, tutrices et tuteurs exercent une forte influence sur le choix du programme (27,7 %). Viennent ensuite les conjointes, conjoints, amies et amis (18,3 %); le personnel d'orientation (16,8 %); et enfin les enseignantes et enseignants (15,1 %), qui exercent une forte influence chez une plus faible proportion d'étudiantes et étudiants autochtones. La tendance est similaire chez leurs pairs.

La famille et les amies ou amis exerçant une forte influence chez une plus grande proportion d'étudiantes et étudiants, il faut tenir compte de cette réalité pour promouvoir les études collégiales auprès des futurs étudiants et étudiantes, notamment en permettant aux communautés de jouer un rôle complémentaire à celui de l'école.

Constat 9. Le choix de carrière constitue une décision complexe.

Choisir sa carrière ne s'avère pas facile pour bon nombre d'étudiantes et étudiants, autochtones comme non autochtones. En effet, 41,1 % des étudiantes et étudiants autochtones sont hésitants et 10,6 % n'ont pas encore fait de choix de carrière. La même tendance est observée chez les autres étudiantes et étudiants, ainsi que chez les étudiantes et étudiants autochtones issus des populations A et B.

Quelles sont les raisons de l'indécision quant au choix de carrière chez l'ensemble des étudiantes et étudiants? Le constat de cette forte hésitation quant à l'orientation professionnelle appelle un renforcement du rôle et de la place des conseillères et conseillers en orientation, mais aussi de l'entourage, qui contribue de façon importante à la prise de décisions en la matière.

Section 6 – Motivation à entreprendre ses études collégiales

Constat 10. Les étudiantes et étudiants autochtones sont très motivés à réussir leurs études.

Au début de leur formation, les étudiantes et étudiants autochtones comme non autochtones ont des niveaux de motivation à réussir leurs études qui sont élevés et similaires. En effet, 39,3 % ont un niveau de motivation très élevé (score de 10 sur 10) et 38,4 % ont un niveau de motivation élevé (scores de 8 ou de 9 sur 10).

Le haut niveau de motivation des étudiantes et étudiants autochtones est une excellente nouvelle en soi et est généralement gage d'un fort engagement dans les études, mais il ne doit pas oblitérer les aspects liés aux enjeux de réussite auxquels les populations étudiantes autochtones sont confrontées. Des pratiques pédagogiques innovantes doivent-elles être privilégiées pour favoriser leur réussite et leur persévérance scolaire? Le ministère de l'Enseignement supérieur souligne que les étudiantes et étudiants autochtones doivent surmonter plusieurs obstacles, considérant les données liées à la transition du primaire au secondaire, au retard scolaire, au taux annuel de sorties et au taux de diplomation avant l'âge de 20 ans.

Section 7 – Situation au moment de commencer son programme d'études

Constat 11. Cette population étudiante présente des enjeux de transition scolaire qui lui sont propres.

Une proportion plus importante d'étudiantes et étudiants autochtones a dû déménager pour poursuivre ses études collégiales. La différence marquée constatée par rapport à leurs pairs atteste encore du besoin de soutien plus élevé qu'auraient les étudiantes et étudiants autochtones au collégial (43,9 % comparativement à 19,4 %). Dans ce cas, les étudiantes et étudiants autochtones issus de la population B sont plus nombreux à avoir dû déménager pour poursuivre leurs études collégiales que celles et ceux issus de la population A (52,7 % comparativement à 36,1 %). Elles et ils mentionnent également dans de plus fortes proportions, à la section 10, avoir un grand besoin d'aide pour s'adapter à l'éloignement de leur famille ainsi que de leurs amies et amis (12,5 % comparativement à 4,7 % de leurs pairs).

Plusieurs facteurs rendent les transitions scolaires particulièrement difficiles chez les étudiantes et étudiants autochtones, notamment l'éloignement de la communauté, le changement de culture, la transition linguistique et le retard dans les études (Blanchet-Cohen et coll., 2021). Tous ces éléments devraient attirer l'attention des cégeps sur leurs besoins plus prononcés en matière d'adaptation et sur l'importance d'effectuer des suivis particuliers auprès des étudiantes et étudiants autochtones. Rappelons toutefois que ces étudiantes et étudiants ne sont pas tous égaux face à cette transition, puisque beaucoup habitent déjà en milieu urbain depuis plusieurs années et ne sont pas nécessairement touchés par le choc que peuvent vivre celles et ceux qui quittent leur communauté.

Constat 12. Les étudiantes et étudiants autochtones expriment des inquiétudes liées à la pandémie de COVID-19.

Dans le contexte engendré par la COVID-19, la préoccupation principale tant des étudiantes et étudiants autochtones que du reste de la population étudiante est le calcul de la cote R (58,6 %). Certaines autres préoccupations semblent toutefois avoir particulièrement touché les étudiantes et étudiants autochtones : les difficultés engendrées par la formation à distance (53,6 % comparativement à 46,2 %), les inquiétudes liées aux difficultés dans les relations (22,0 % comparativement à 16,6 %) et les inquiétudes en lien avec les difficultés financières (17,1 % comparativement à 11,0 %).

Les étudiantes et étudiants autochtones semblent avoir éprouvé des difficultés particulières liées à la formation à distance. Des pratiques pédagogiques innovantes comme le design d'une propédeutique à distance doivent être pensées dans un contexte où il est parfois difficile de tenir des cours en présentiel (Savard et coll., 2021).

Section 8 – Situation financière

Constat 13. Les inquiétudes financières sont plus fortement ressenties chez les étudiantes et étudiants autochtones, particulièrement au sein de la population B.

Les étudiantes et étudiants autochtones éprouvent plus d'inquiétudes financières que leurs pairs (33,9 % comparativement à 19,4 %). Ces préoccupations sont surtout ressenties par les étudiantes et étudiants autochtones issus de la population B (51,3 %), alors que seulement 18,9 % de ceux de la population A déclarent éprouver des difficultés financières.

Les principales raisons reliées aux inquiétudes financières chez les étudiantes et étudiants autochtones sont : la difficulté à payer les dépenses de base (39,3 %), les dettes personnelles qui s'accumulent (38,4 %), l'absence d'emploi (37,6 %), les revenus d'emploi insuffisants (27,8 %), les difficultés financières familiales (26,0 %), l'absence de prêts et bourses (24,2 %), l'attente de prêts et bourses (22,7 %), les factures en retard (18,0 %) et le soutien de la famille (15,6 %). Ces difficultés sont vécues de manière plus ou moins égale par les étudiantes et étudiants autochtones et par leurs pairs.

Considérant l'importance des enjeux financiers vécus par les étudiantes et étudiants autochtones, en sus des différents programmes de soutien et des bourses d'études, peut-on envisager de nouvelles mesures qui contribueraient à faciliter le financement de la formation des étudiantes et étudiants autochtones ?

Section 9 – Maîtrise des outils liés aux technologies de l'information

Constat 14. Les étudiantes et étudiants autochtones considèrent généralement avoir de bonnes compétences numériques, mais se disent moins bien outillés pour rechercher des informations sur Internet.

Les trois quarts des étudiantes et étudiants autochtones possèdent un ordinateur de bureau personnel ou un portable personnel suffisamment performant (75,9 % contre 80,8 %). On note qu'elles et ils sont plus nombreux à devoir remplacer celui qu'ils possèdent (7,5 % contre 4,7 %) et que près de 5 % des étudiantes et étudiants autochtones ne disposent pas d'un ordinateur ni ne savent comment le financer, alors que cette proportion est plus faible chez les autres étudiantes et étudiants (2,8 %).

L'enquête montre globalement une bonne maîtrise de la plupart des outils technologiques par les étudiantes et étudiants autochtones ainsi que par leurs pairs. En effet, on remarque que plus de 7 étudiantes et étudiants autochtones sur 10 ont une bonne maîtrise du traitement de texte, d'un logiciel de présentation ainsi que de la communication collaborative sur des logiciels tels que Teams (71,5 %). Cependant, les répondantes et répondants autochtones sont statistiquement moins nombreux à indiquer maîtriser la recherche documentaire sur Internet (74,8 % contre 80,9 %) et être en mesure de distinguer les sources d'information fiables afin d'éviter la désinformation (71,9 % contre 80,1 %).

Maîtriser la recherche documentaire sur Internet, contrer la désinformation et être en mesure de distinguer les sources d'information fiables requièrent aujourd'hui des compétences informationnelles essentielles qu'il vaudrait probablement la peine d'intégrer dans le parcours collégial. Il apparaît aussi important de suivre l'évolution des acquis numériques de la population étudiante autochtone.

Section 10 – Besoins de soutien pour la réussite des études collégiales

Constat 15. Les étudiantes et étudiants autochtones présentent un grand besoin de soutien pour la réussite scolaire.

Les données révèlent que les étudiantes et étudiants autochtones prévoient avoir des besoins significativement plus grands que leurs homologues en matière d'aide à la préparation des examens (34,0 % comparativement à 22,2 %), au développement des méthodes de travail (33,7 % comparativement à 23,9 %), à la réalisation des travaux de session (30,0 % comparativement à 16,6 %), à la résolution des problèmes de mathématiques (24,1 % comparativement à 15,5 %), à l'utilisation des ressources de la bibliothèque (22,0 % comparativement à 9,2 %), à l'utilisation de logiciels ou d'outils technologiques (17,3 % comparativement à 9,9 %), à la mise à niveau ou au rattrapage scolaire (16,5 % comparativement à 8,2 %), au travail en équipe (16,4 % comparativement à 7,9 %) et au développement du jugement critique (13,6 % comparativement à 7,4 %). Sur l'ensemble des énoncés de cette question, seul le maintien de la concentration et l'intervention en classe ne les distinguent pas de leurs pairs en ce qui concerne le besoin de soutien.

L'importante demande des étudiantes et étudiants autochtones pour un soutien consacré entre autres au développement des méthodes de travail devrait interpeller toutes les actrices et tous les acteurs du milieu collégial québécois à réfléchir à la possibilité que l'enseignement de ces compétences soit davantage intégré dans les programmes, comme c'est déjà le cas dans certains programmes techniques ou au Tremplin DEC.

Constat 16. Les étudiantes et étudiants autochtones présentent un grand besoin de soutien sur le plan personnel.

Sur le plan personnel, deux besoins sont énoncés par le quart ou plus des étudiantes et étudiants autochtones et les distinguent significativement des autres répondantes et répondants : le besoin de soutien pour le contrôle du stress (39,1 % comparativement à 29,3 %) et pour la gestion de l'emploi de temps (24,2 % comparativement à 17,0 %). Elles et ils ne se distinguent pas des autres quant aux besoins liés à la confirmation du choix de carrière (24,4 %) ou à la motivation face aux études (24,1 %). D'autres besoins sont plus fréquemment relevés par ces étudiantes et étudiants-ci que par leurs pairs, mais dans des proportions moindres; notamment, pour faire face à des problèmes d'ordre psychosocial, ou encore à des difficultés liées aux saines habitudes de vie ou à la santé physique. Les enjeux financiers et l'adaptation à l'éloignement de sa famille sont aussi évoqués.

L'ampleur des besoins liés à la gestion du stress chez les étudiantes et étudiants autochtones démontre l'importance de poursuivre les efforts et les investissements mis en place au cours des dernières années pour sensibiliser aux enjeux liés à la gestion du stress. Il faut noter que plusieurs facteurs aggravent le stress chez cette population étudiante, notamment la faiblesse relative de la moyenne générale au secondaire, le financement des études, la présence d'enfants à charge, etc. Aussi, la surcharge liée à la conciliation études-travail-famille pourrait être un frein à la consultation de services psychologiques. De ce fait, les enjeux de gestion de stress chez les étudiantes et étudiants autochtones sont complexes et nécessitent des réflexions de fond avec le milieu.

Constat 17. Les étudiantes et étudiants autochtones présentent un grand besoin de soutien en langue d'enseignement et en langue seconde.

Les besoins des étudiantes et étudiants autochtones sont importants en ce qui concerne la compréhension de la langue d'enseignement, soit le français pour environ 90 % des répondantes et répondants à l'enquête. On notera que les besoins les plus prononcés concernent l'écriture sans fautes (32,7 % comparativement à 26,9 %), la compréhension et l'analyse de textes variés (29,5 % comparativement à 17,1 %), la rédaction de textes variés (26,6 % comparativement à 15,7 %), l'expression orale (25,1 % comparativement à 15,1 %) et la défense des idées (21,7 % comparativement à 13,8 %). Ces besoins sont exprimés de manière similaire par les populations A et B, mais sont systématiquement plus fortement ressentis par les étudiantes et étudiants autochtones que par leurs pairs, bien que ces derniers aient aussi des besoins importants en la matière.

On constate également un besoin de soutien en langue seconde, et ce, plus fréquemment chez les étudiantes et étudiants autochtones que chez les autres. Ces besoins concernent, dans l'ordre, l'expression orale (26,3 % contre 20,5 %), l'écriture (25,3 % contre 18,1 %), la lecture (16,1 % contre 10,6 %) et la compréhension orale (16,1 % contre 10,2 %). Ces besoins s'expriment similairement chez les étudiantes et étudiants autochtones issus des populations A et B.

Vu l'importance des difficultés liées à la maîtrise du français révélées par l'enquête et le besoin de soutien exprimé tant par les étudiantes et étudiants autochtones que par leurs pairs, on ne peut que constater l'ampleur des besoins en matière de langue. Dans un tel contexte, comment le réseau devrait-il s'organiser pour bien soutenir ces étudiantes et étudiants, plus particulièrement en ce qui a trait à l'écriture sans fautes, à la compréhension et à l'analyse de textes variés, à la rédaction de textes variés, etc.? Faudrait-il offrir, de manière plus systématique, des mesures de mise à niveau pour les étudiantes et étudiants qui présentent des lacunes sur ces aspects, ou encore imaginer de nouvelles façons de les intégrer dans le parcours scolaire?

